

nudité de votre renoncement: *Nudam crucem nudus sequar.*

J'insiste; sans utopie, voulez-vous, mes vénérés confrères, que je vous enseigne à réparer les malheurs de notre société perdue de convoitises? Par notre désintéressement, ressuscitons quelque chose de cette belle légende du treizième siècle, où l'ambition de ne rien avoir devint une admirable monomanie qui dépeuplait les campagnes et les cours. Heureux temps! où les poètes chantaient des hymnes au dépeuplement, où l'immortel Giotto jetait la mélancolie dans les palais, en représentant sous une voûte fameuse, les épousailles du patriarche séraphique avec la douce pauvreté, où cinq mille indigents volontaires campaient sur la terre nue dans la seule vallée d'Assise, où les fils des rois venaient frapper à la porte de la Portioncule pour demander une besace et un bâton, et où saint François expirant s'appuyait avec larmes que l'on donnât son manteau avant sa mort, afin qu'il n'y eût pas au monde un pauvre plus pauvre que lui. O montagnes recueillies des Apennins! que sont devenus vos mendiants extatiques? O paisibles thébaïdes de l'Ombrie! hâtez-vous de reflorir, et envoyez avec le parfum de vos renoncements, le salut à l'univers.

Et, pour fermer la plaie d'argent, nous ne devons pas seulement posséder peu, à l'exemple de ces fils de Lévi à qui Dieu avait défendu la propriété; nous devons encore donner beaucoup du peu que nous possédons. Ici, laissez-moi vous les recommander, ces infirmes, ces délaissés, ces pauvres de Jésus-Christ, que le maire regarde comme l'affliction de la paroisse, mais que le pasteur doit honorer comme une présence réelle du Seigneur au milieu du troupeau.

O prêtre! qui avez le sourire peu épanoui envers les malheureux tendant la main, ne l'oubliez pas: il y a une vraie parenté entre le mystère de Jésus présent dans le pauvre, pour lequel vous êtes insensible, et le mystère de Jésus présent dans l'Eucharistie, qui fait la joie de votre vie; et cette parenté est tellement vraie, que si le sanctuaire de la présence de Jésus au sacrement s'appelle la maison de Dieu, celui de la présence de Jésus dans ses membres souffrants, est l'Hôtel-Dieu! Même on a vu la maison de Dieu pratiquer envers l'Hôtel-Dieu des condescendances étranges, car les vases de l'autel furent vendus par les saints au profit des indigents, et Jésus, sous les espèces sacramentelles, se dépouilla pour faire l'aumône à Jésus couvert de haillons. Et je ne m'illusionne pas quand je vous dis qu'il y a une vertu réparatrice dans cette pauvreté volontaire surajoutée à celle de votre vocation: le jour où chaque pasteur se fera capucin par le détachement, et frère de la Merci par la charité, ce jour-là la question sociale aura fait un grand pas, et l'avvenir cessera d'être menaçant; car, voulez-vous savoir la cause des révolutions? appelez la de la bouche de Dieu lui-même: *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.*

IV

Reste la plaie du naturalisme politique à sonder. Comment énumérer les crimes de la politique contemporaine contre Dieu? Elle le chasse des constitutions, et le détrône de son règne social; elle asservit partout les choses spirituelles à la suprématie temporelle et l'Eglise aux États, en faisant de la vérité universelle la propriété de chaque patrie; enfin, elle bannit Dieu des protocoles de la diplomatie et des transactions internationales, et trois idoles ont usurpé sa place: la force, la ruse et le succès. Demandez aux anciens ce qui élève les nations; ils vous répondront: c'est la justice: *Justitia elevat gentem.* Demandez aux modernes; ils vous répondront: Les gros budgets et les nombreux bataillons. Demandez aux anciens ce que c'est que gouverner; ils vous diront: C'est conduire les hommes au bien par une administration paternelle de leurs intérêts. Demandez aux modernes; ils vous diront: C'est appliquer toutes les forces de l'esprit humain à l'étude des nombres et des quatre éléments, pour ne laisser aucune convoitise inassouvie.

Sous l'influence de cet athéisme officiel, les principes s'oblitérent, le droit est ridiculisé, les peuples comme leurs maîtres, s'accoutument à ne croire à plus rien qu'à leurs intérêts. Cependant, les trônes crou-

lent, la force brutale reste la seule souveraineté légitime, les gouvernements persécutent l'Eglise qui est leur dernier rempart, et la société sans Dieu est menacée d'effondrement.

Voilà donc le monde livré à l'adoration des forces naturelles: nous devons lui démontrer la vertu des forces surnaturelles. Qu'il apprenne de nous que le vrai palladium des Etats n'est point dans des triomphes de tribune ou de champ de bataille, ni dans des tours de diplomatie ou de scrutin électoral, mais dans la puissance de la sainteté. Le jour où il y en aura un, parmi nous, que l'on viendra trouver la veille des crises européennes en lui adressant la prière que faisait Israël assailli par les Assyriens à Judith: *Priez pour nous, vous qui êtes un médiateur chéri de Dieu: Ora pro nobis, quoniam mulier sancta es!* ce jour-là, la direction des espérances publiques changera, les mirages révolutionnaires seront balayés, les roués de la politique matérialiste et les exploités de suffrage universel seront remis à leur place, et Dieu recouvrera, dans la vie des nations, ses antiques honneurs.

Mais si, à cette époque de sécularisation néfaste où le clergé n'a plus de part constitutionnelle aux affaires publiques, il ne leur imprime point du fond du sanctuaire, une impulsion surnaturelle; si, quand il n'est plus rien de par la loi, il ne tâche pas d'être quelque chose par la vertu de sa foi; en un mot, si, quand les peuples sont en travail, il n'intervient pas dans leurs affaires par cette immixtion inaperçue, sa sanctification; alors la décomposition sociale suivra son cours, les orages suspendus à l'horizon fondront sur nous; les premiers atteints par la foudre seront les prêtres qui avaient mission de l'écartier, et on verra l'accomplissement de cette prophétie: *Quomodo confunditur fur quando deprehenditur, sic confusi sunt sacerdotes et levitae.*

Ah! *Modice fitei quare dubitasti?* Oui, pourquoi doutez-vous? Sans doute, les nations de l'Europe sont malades: mais les saints ont ressuscité les morts. Soyez saints, et le pouvoir de tels miracles vous sera donné par surcroît. Pour moi, je la professe cette superstition de croire que nous serons relevés de nos âmes par la main d'un saint; et l'histoire confirme cette espérance, car chacune de nos restaurations sociales porte le nom d'un saint, et, quand il se fait des ruines quelque part, ce n'est pas un sophiste que Dieu appelle pour ressusciter ce Lazare, mais il dit à l'un des siens: *Verse-là ta parole, laisse tomber là une étincelle de ton amour; et c'est ainsi que se ranime le sépulcre des nations baptisées.*

Mais, dans notre décadence actuelle en particulier, comment s'effectuera la réparation par la sainteté sacerdotale? Aujourd'hui, tout le danger est dans la question sociale, c'est-à-dire dans un duel à mort entre les égoïsmes de la fortune et ceux de la misère. Voici les résultats à obtenir: à toutes ces ambitions qui pleurent sur le présent, il faut faire embrasser l'avenir; à tous ces déshérités tourmentés par la fièvre de posséder, il faut faire goûter ce paradoxe sublime: Heureux les pauvres! Quelle puissance suffira à une telle révolution? Il n'y en a pas d'autre que l'action religieuse popularisée par le ministère d'un saint. Or, quand le moment sera venu, voici, nous dit l'expérience de l'Eglise, comment les choses se passeront:

En ce temps-là, un grand homme de la pauvreté volontaire viendra donner de l'orgueil à celle qui ne l'est pas; de nobles âmes descendront de la fortune pour le suivre. Il échauffera tout un siècle aux pures flammes de son cœur, et il fera couler des yeux des peuples des larmes d'amour qu'ils ne versaient plus. Des vocations nouvelles seront ouvertes par lui au dévouement sacerdotal; des mendiants thaumaturges marqueront à sa suite la trace de leurs pieds sur les grands chemins de la chrétienté; la fortune et la pauvreté, redevenues chrétiennes à ce spectacle, se donneront le baiser de paix, et alors la trêve de Dieu sera faite dans la société. Le socialisme, invincible par les armes, sera le vaincu de la charité. O bienfaisant envoyé que l'Eglise tient encore caché dans les profondeurs de son sein, laissez-moi vous saluer sous les voiles transparents de votre horizon!

O sauveur, mes vénérés confrères, sortira-t-il des rangs de notre milice? J'ai besoin de l'espérer; mais ce que je puis affirmer, c'est que son apparition sera le commencement d'une ère. Et si, le jour

de sa venue, on vient vous dire: J'ai entendu des bruits de glaive dans les souterrains de la société, ne vous troublez pas: si l'on vient crier devant votre demeure: Les barbares sont là! ne perdez pas confiance; enfin, si l'on ajoute encore: Attirez aux portes! marchez au devant de lui d'un front serein, car saint Léon sera à notre tête, et devant de telles apparitions, les fléaux de Dieu ne passent pas!

Pour combien de temps y en a-t-il d'ici à ce glorieux avènement? Je ne vous le dirai pas; mais ce que je sais, c'est que les malheurs de plusieurs siècles ignorants, barbares et désolés ont été réparés par St Bernard; c'est que Dieu a opposé l'influence contemporaine de cinquante saints canonisés aux débordements de la révolution luthérienne; c'est que, en un mot, les Messies de la restauration sociale, depuis dix-huit cents ans, sont toujours arrivés à propos. Et d'où celui que nous attendons tirera-t-il des recrues assez vaillantes pour accomplir ces salutaires bouleversements? Peut-être serons-nous passés au criblé avant d'aller combattre ce grand combat; mais, cette épreuve suprême subie, notre sacerdoce pourra répondre aux scepticismes qui lui demandent ce qui lui reste pour triompher de tant d'obstacles cette parole fameuse: *Moi, dis-je, et c'est assez!*

Rarement, en effet, il fut aussi fort, parce que rarement il fut aussi pur. Combien d'entre nous lèvent la tête vers les moissons blanchissantes, et ne se fieraient pas attendre, le jour où l'apôtre de cette croisade nouvelle leur dirait avec l'autorité des saints: Suivez-moi au martyre de la vie et de la mort! Dieu le veut! Dieu le veut! Eh bien! adieu au presbytère et à ses amollissants loisirs! Adieu à ces froids ministères où l'on éprouve les tortures des petites persécutions, sans avoir le mérite des grandes! Qu'on nous rende le bâton de voyage de nos pères! Allons payer de notre sang dans les prétoires et sur les échafauds! Partitions le monde en devenant les plus heureux d'ici-bas, pour que les malheureux ne s'en trouvent pas. Mon Dieu! nous ne demandons qu'un saint pour nous conduire au sacrifice et pour bénir nos sueurs; un saint, pour nous parler quelquefois le soir, et pour berger notre agonie; un saint, pour que le monde le sache bien: si c'est par les politiques sans Dieu que périssent les empires, c'est par les prêtres favorisés de Dieu qu'ils sont ressuscités.

Terminons par cette pensée initiale: *Positus est in ruinam et in resurrectionem;* et Dieu sait combien le tableau est effrayant quand, du ministre de la résurrection, je rapproche celui des ruines. Soyons à la fois consternés et fiers des destinées qui nous sont faites, et n'oublions pas cette pensée du Saint-Esprit: *Vos estis presbyteri, ex vobis pendunt animae illorum.* Quelle responsabilité! Je suis donc autorisé à renouveler ici la scène de saint Vincent de Paul plaidant en faveur d'autres misères devant les filles sublimes de la Charité. Or sus, vous qui êtes réparateurs dans l'ordre de la science, des croyances, des mœurs, de l'athéisme politique, je vous remets le sort de ces troupeaux, dont le sort dépend de vous: que, si vous le voulez, ils seront sauvés; si vous ne le voulez pas, prenez garde avant de les condamner à la perdition. Bien pénétrés d'un tel devoir, avant de quitter ce tête-à-tête du Seigneur, jetons un coup d'œil à nos congrégations, à nos confréries, à nos catéchismes, à toutes les œuvres de zèle qui sont érigées dans nos paroisses, ou qui devraient l'être, et voyons si nous sommes un réparateur dans la Cité sainte ou un contemplateur oisif de ses ruines.

N'oublions pas surtout que, pour être puissants dans l'œuvre de la sanctification du monde, nous devons nous sanctifier nous-mêmes: *Sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Oui, mes vénérés confrères, devenons des saints, et soyons convaincus que cette prétention n'est pas ambitieuse, car, dans toutes vos entreprises, vous êtes limités par votre pouvoir, tandis que, dans celle-ci, vous ne l'êtes que par votre vouloir: *Non patietur Deus vos tentari supra id quod potestis!* Devenons de vrais saints, et n'en croyez pas la nature, qui regarde cette aspiration comme chimérique. Où seraient donc vos obstacles invincibles? dans les entraves de votre position? Ah! levez les yeux quelquefois vers la galerie sublime de vos aïeux! Là, vous trouverez des curés qui eurent votre âge et qui en dominèrent les

passions, vos charges et qui les sanctifièrent, vos difficultés et qui en tirèrent leurs vertus.

D'ailleurs, en quel siècle osons-nous balbutier de lâches excuses? Aux jours de saint Augustin, peu de justes encore trénaient sur les autels de la catholicité, et, cependant, stimulé par ces devanciers illustres, il s'écriait: *Namquid non potero quod isti et ista!* Depuis, les apôtres ont pulvérisé le sang des martyrs n'a pas tari, les vierges viennent comme les fleurs sur notre terre; et ces hommes de notre temps, qui aplanissent les montagnes, qui pèsent les soleils, qui dirigent la foudre, et qui arrivent de l'orient à l'occident avec la vitesse de l'éclair, opposeraient à la grâce de fausses impossibilités? Encore une fois, Messieurs, le temps presse, les jours sont mauvais, devenons des saints, et bientôt vous verrez comment Dieu se glorifie et les glorifie par leurs œuvres: *Scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum tuum!* Heureux si, pauvres de notre fonds, nous méritons, comme saint Philippe de Néri, d'être accompagnés au tribunal suprême par un grand nombre d'âmes dont l'apostolat nous aura rendu les pères, et si nous entendons alors les anges alléguer à notre décharge cette belle apologie: *Multos avertit ab iniquitate.* Amen.

MÉLANGES BIBLIQUES

L.A

COSMOGONIE MOSAÏQUE

PAR LES PÈRES DE L'ÉGLISE

suivies d'études diverses relatives à l'ancien et au nouveau testament.

PAR

M. F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

1 vol. in-12..... Prix: \$1.00

LA BIBLIE

ET

LES DECOUVERTES MODERNES

EN PALESTINE, EN EGYPTE ET EN ASSIRIE

PAR

M. F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

avec plans, cartes et illustrations d'après les monuments

Par M. l'abbé DOUILLARD

5 vol. in-12..... prix: \$5.00

JEANNE JUGAN

— ET —

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

PAR

L'auteur d'une "Femme Apôtre"

1 vol. in-12 avec portrait..... Prix: 75 cts

— LES —

LIVRES SAINTS

— ET LA —

CRITIQUE RATIONALISTE

HISTOIRE ET REFUTATION

Des objections des incrédules contre les Saintes Ecritures

PAR

M. F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

Avec des illustrations d'après les monuments

Par M. l'abbé DOUILLARD

2 forts vol. in-12..... Prix: \$2.00